

les républicains agitent le pays jusqu'à la formation des chambres. Venise se déclare en république, la Lombardie s'insurge et le Pape ne peut plus dominer son conseil laïque qui prend fait et cause pour le Piémont, contre l'Autriche. Le *Contemporain* passe des mains de son rédacteur modéré, soumis au Pape à celles de Sterbini et devient ainsi un agent de la révolte. L'Autriche est détestée ; le peuple veut absolument la guerre contre cette puissance, malgré les vœux du Pape pour la paix. Le ministère résigne et la cité sainte est pleine de murmure, de désordre et de populace. Pie IX est enfin retenu prisonnier au Quirinal, tandis que les clubs et la presse discutent sur l'opportunité d'une alliance avec le Piémont et sur l'abolition du gouvernement papal.

L'Autriche attaque de nouveau l'Italie et est repoussé par le peuple à Bologne, après être restée maîtresse du champ de bataille de Custozza, après la défaite de Charles-Albert. Rossi est nommé ministre et s'efforce d'encourager le progrès en tout genre, il aide Gioberti à réaliser l'idée d'une confédération italienne. La révolution, déjà maîtresse de la situation, avait armé la main d'un lâche sicaire, Sterbini l'avait écrit. Le 15 novembre 1848 Rossi tombe assassiné à la porte de la chambre du conseil et le lendemain, la soldatesque aidée de la populace en démente, force le Quirinal, assassine monseigneur Palma, secrétaire du Pape et oblige ce dernier à s'enfuir, déguisé en simple prêtre, à Gaëte où il est reçu avec honneur. Les rois viennent à son secours ; il proteste contre les actes de la révolution qui le dépose et lui enlève son autorité temporelle. Le 25 avril 1849 des forces françaises, commandées par Oudinot, paraissent à Civita-Vecchia et mar-